

ESSAI PROSPECTIF SUR LE MONDE

**« L'intérêt, qui aveugle les uns, fait la lumière des autres. »
La Rochefoucauld**

Plusieurs années après la chute du mur de Berlin, le monde semble radicalement différent et parfois si instable. La parenthèse enchantée ouverte par la chute du mur de Berlin n'a pas marqué la fin de l'histoire mais la fin d'un cycle, celle-ci s'est brutalement refermée le 11 septembre, inaugurant un nouveau cycle de violences, lourds d'angoisses et d'incertitudes pour l'avenir.

Rapports de force, utilisation de la force armée (actions extérieures, guerres civiles ou de voisinage, opérations de maintien de la paix, émeutes en banlieue, ingérence), emprise de l'économie sur les Etats par la mondialisation, tous ces phénomènes se sont profondément renouvelés ou accentués.

Depuis la guerre de Corée, il y a plus d'un demi-siècle, les Etats-Unis n'ont gagné aucun des conflits dans lesquels ils se sont impliqués, à commencer par celui du Vietnam.

Les bénéfices qu'ils tirèrent, sans combattre, de l'effondrement de l'URSS auraient dû les faire méditer sur le principe du « *quieta non movere* » défini par Sénèque.

Bien au contraire, la rencontre des idéologues néo-conservateurs qui rongeaient depuis deux décennies leur frein d'Amérique impériale et la conjoncture post 11 septembre allait permettre la mise en œuvre d'une politique de puissance élaborée dix ans avant la chute du mur de Berlin.

L'hyperpuissance allait ainsi imposer définitivement sa supériorité militaire selon Donald Rumsfeld et créer un nouvel ordre géopolitique qui commencerait par la recomposition du Moyen-Orient selon Paul Wolfowitz, tout en marginalisant les opposants internes et externes selon Dick Cheney.

La guerre d'Irak, conçue « *ex ante* », voulue au point d'utiliser le mensonge d'Etat et d'y sacrifier le capital mondial de sympathie dont bénéficiait l'Amérique après le 11 septembre devait être le levier de la nouvelle destinée américaine.

Elle en est devenue le linceul.

Après le 11 septembre, les néo-conservateurs ont cru pouvoir remodeler le Moyen-Orient et contrôler le système international.

Les Etats-Unis comprennent à leurs dépens combien la diplomatie française avait raison quant à l'aventure irakienne. Ils auront ainsi perdu plusieurs fois : en Irak d'abord, vis-à-vis de l'Iran et vis-à-vis des peuples qui auraient pu croire en un occident libérateur.

Napoléon disait : « *Les hommes font l'histoire mais ils ne savent pas l'histoire qu'ils font.* »

L'Amérique, quelles que soient ses forces, semble à cet égard malade de ses dirigeants.

Et parallèlement, d'autres évolutions ou mutations sont sans doute aussi capitales : identité des peuples et des communautés, statut et dynamique des minorités, migrations et mouvements de population, rôle politique du facteur culturel, poids des opinions publiques dans les démocraties.

Une chose est certaine : comme l'approche politique, l'explication par l'économie ne se suffit pas à elle-même. Pourtant de nos jours, celle-ci à la prétention hégémonique pour elle. L'économie est parfois arrogante. Les explications à l'américaine, en l'occurrence simpliste car foncièrement théoriques, annonçant la fin de l'histoire par la victoire planétaire du libéralisme capitaliste, la fin de la guerre par la fatigue supposée de la violence, le renouveau des conflits culturels par heurts entre les grandes zones de civilisations, tous ces schèmes constituent souvent des miroirs trompeurs.

Qu'il s'agisse particulièrement d'une Amérique aventurière et hégémonique, de l'Union Méditerranéenne, de l'Europe et de sa politique étrangère, des enjeux de l'énergie, des Etats-Unis et du terrorisme, de l'illusion de la paix au Moyen-Orient, de l'Iran et de son idée de puissance, de la hiérarchie des puissances, ou de la réforme du Conseil de sécurité et de bien d'autres thèmes, il s'agissait pour moi de réfléchir sur notre société, de poser une réflexion sur ce monde en devenir et d'apporter une réflexion objective et non partisane.

Dans ce monde où le recours à la force doit présupposer la légitime défense et que l'ordre de demain ne pourra être stable qu'à condition de garantir la justice dans la conformité au droit.

C'est cette transformation du monde chaotique, parfois douloureuse et trop souvent meurtrière que j'ai voulu appréhender au travers de ce recueil de textes.

Le présent document s'inscrit dans la tradition réaliste des relations internationales.

Et, au lieu de traiter tous les aspects de la réalité sans jamais approcher l'exhaustivité, il retient quelques grandes tendances fondamentales, insistant en priorité sur les grands attendus, sur les faits, sur la mise en perspective et sur l'énoncé des arguments principaux.

J'ai voulu proposer un panorama simple et cohérent, une carte lisible pour le lecteur quel qu'il soit.

N.ZAMMIT Ph.D